

PANTHERE PREMIERE

Une montagne en haute ville **Le Voyage Zapatiste en bande dessinée #10**

Texte de Métié Navajo, Dessins de Lisa Lugrin

L'invasion zapatiste a commencé. Depuis le Chiapas, une délégation a déjà pris la mer pour une opération de « conquête inversée » faite de centaines de rencontres à travers toute l'Europe. La dessinatrice Lisa Lugrin suit ce voyage en bande-dessinée, qu'elle diffuse petit à petit dans différents médias. À notre tour de publier le dixième épisode.



13 Août 2021,
quelque part en terre
insoumise, Slumil
K'ajremk'op.

Une montagne en Haute ville



Août 21, Madrid, capitale
d'une géographie appelée
Etat espagnol.

Chaleur accablante qui
descend du ciel et s'accumule
dans le bitume.

L'air est sec, immobile.

Qui veut être à Madrid en
plein mois d'août ? Tous ceux
qui peuvent fuir, fuient.



Restent les pauvres, les
cafards, quelques touristes.



Les cafards, en nombre.

Ce 13 août 2021, il y a aussi ceux et celles qui marchent.



Parties de la Puerta del
Sol, environ deux mille
personnes marchent ;

derrière un
bateau qui
roule.

C'est beaucoup, ou c'est peu, ce n'est pas un océan,
quelques vagues qui ont roulé jusqu'au centre de l'État espagnol.

Entonnant des slogans et
des chants dans plusieurs
langues des géographies
d'Europe, le cortège se
dirige vers la place Cristóbal
Colón.



Mais c'est plus loin qu'il faut arriver : jusqu'à México,
capitale des États-Unis du Mexique, et plus loin,
México, capitale de la nouvelle Castille,



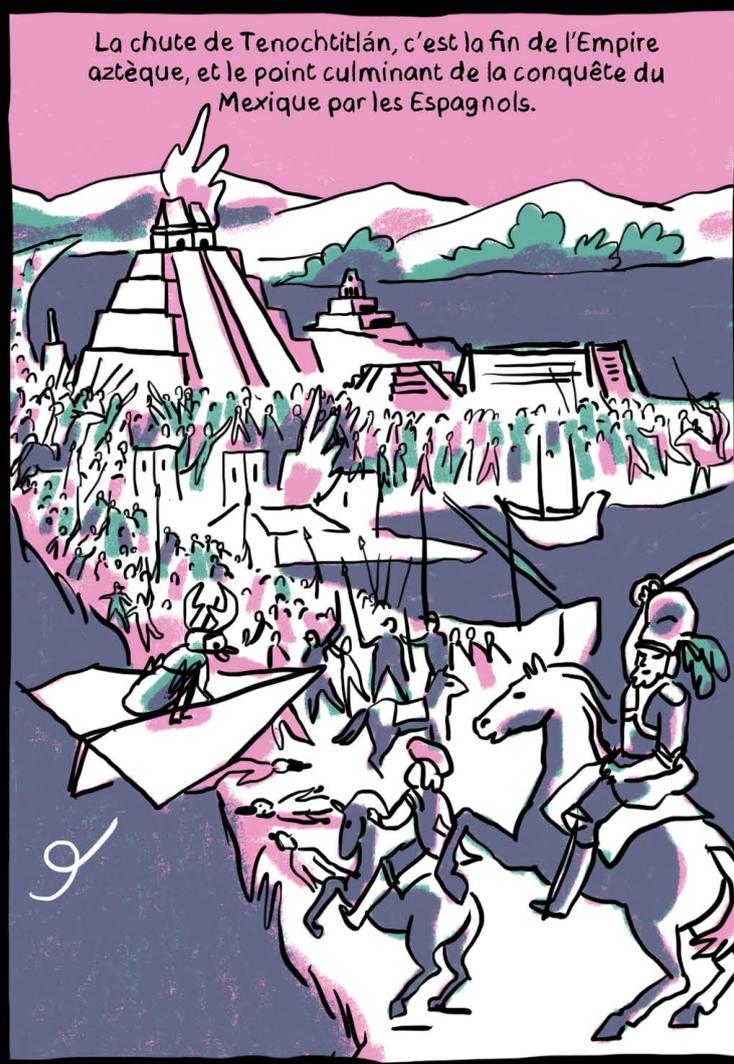
et plus loin encore : Tenochtitlán capitale de l'Empire de la triple alliance des Aztèques.
En quelques kilomètres à peine, suivant un char déguisé en bateau qui porte une Montagne,
remonter 500 ans en arrière.





Le 13 août 1521
Tenochtitlán, cité
construite sur les eaux
du lac Texcoco.

Épuisée par le siège des Espagnols et de leurs alliés indigènes, épuisée par les haines des peuples soumis par les Aztèques dont Hernán Cortés sut si bien tirer parti, Tenochtitlán se rendit.



La chute de Tenochtitlán, c'est la fin de l'Empire
aztèque, et le point culminant de la conquête du
Mexique par les Espagnols.



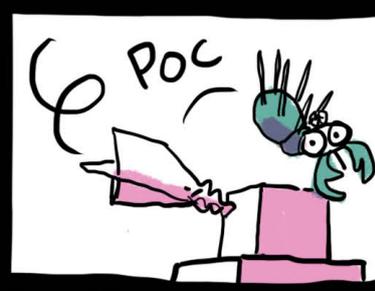
La prétendue conquête
du Mexique.



Dans certaines géographies,
on n'a jamais cessé de
résister.



C'est ce que racontent peu
les livres d'histoires.



POC



La date du 13 août a été fixée dès le premier communiqué, le communiqué de la Montagne en haute mer, comme une date cruciale de la conquête inversée des zapatistes.



Cette fois, c'est Madrid ; pas l'arrogante capitale aux airs monumentaux, non, Madrid des espaces solidaires, des places, des lieux autogérés : les centres sociaux et culturels Tres Peces Tres, Tabacalera, Esta es una plaza, souvent investis et maintenus de haute lutte, accueillent réunions, ateliers, repas communs.



Il arrive que le programme change, que les portes des lieux soient fermées... Alors on erre dans le quartier de Lavapiés sans but, se demandant pourquoi on est venus cuire à Madrid quand le gros des forces zapatistes est toujours retenu au Mexique.

On observe les cafards :
ils nous survivront.



C'est la grande question
que nous ont tendue
les zapatistes qui se
déclinent :

qu'avons-nous à
faire avec eux ?



Et aussi : qu'avons-
nous à faire sans eux,
entre nous ?



Comment à travers le voyage pour la vie pourrions-nous ima-
giner l'Europe à partir de ce que nous sommes, maintenant :

des collectifs,
des lieux et des êtres
révoltés contre le
système capitaliste
qui simplement nous
détruit...



On finit par se retrouver dans un parc sous l'ombre maigre que donnent quelques arbres,
on s'acclimata, on se raconte, on essaye de s'entendre, on prend la mesure de ce que
chacun.e apporte : petites et grandes histoires de lutte.

Les liens créés et maintenus patiemment, laborieusement, au cours de mois de réunions
derrière des écrans deviennent tangibles.



Avec le centre
d'Opérations Oniriques,

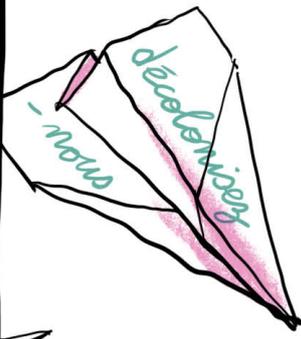


certains
fabriquent
des aéro-
gamis,

en écho à l'épisode célèbre de la force
aérienne tactique zapatiste en 2000 : des avions
en papier jetés par dessus la clôture d'une caserne fédérale,



et les soldats
mexicains tirant
dessus.



Ces avions
portaient des
messages.

Le bateau et la foule qui l'accompagne avancent vers la Place Cristóbal Colón, cœur d'une Madrid conquérante.

Maintenant les 7 de l'Escadron 421 se tiennent sur une vaste scène posée non loin de la statue de Christophe Colomb. Ce pourrait être l'histoire qui se met en spectacle,



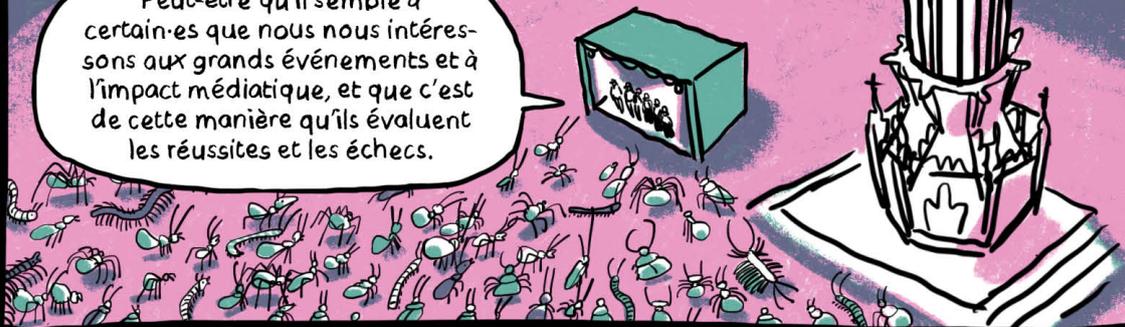
mais ce ne sont que les petit-es Indigènes du monde d'en bas, descendu-es d'une haute Montagne,



qui s'adressent à des petit-es européen-nes, cafards, mille pattes, mouches, mais aussi fourmis aux laborieux efforts, araignées qui tissent, que nous sommes.



Peut-être qu'il semble à certain-es que nous nous intéressons aux grands événements et à l'impact médiatique, et que c'est de cette manière qu'ils évaluent les réussites et les échecs.



Mais nous, nous
avons appris
que les graines
s'échangent,
se sèment et
grandissent au
quotidien, sur leur
propre sol, avec les
savoirs de chacun.

Le lendemain ne
se prépare pas dans
la lumière. Il se
cultive, se protège
et prend naissance
dans les ombres
insaisissables du
petit matin, quand
la nuit commence
à peine à céder du
terrain.

Les tremblements
de terre qui
secouent l'histoire
de l'humanité
commencent par un
« ça suffit » isolé,

presque
imperceptible.
Une note
discordante au
milieu du bruit.





Une fissure
dans le mur.

24.09.24

Escadron 421, «À peine 500 ans plus tard», 13 août 2021/Métie Navajo/Lisa Lugrin

L'ensemble des épisodes précédents est disponible [ici](#).

Texte paru dans le Une montagne en haute ville de Panthère Première.